Odontites cebennensis, espèce nouvelle découverte dans l'Aveyron

MM. Les Abbés H. Coste & J. Soulié

To cite this article: MM. Les Abbés H. Coste & J. Soulié (1905) *Odontites cebennensis*, espèce nouvelle découverte dans l'Aveyron, *Bulletin de la Société Botanique de France*, 52:8, 659-665, DOI: [10.1080/00378941.1905.10829207](https://doi.org/10.1080/00378941.1905.10829207)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1905.10829207>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 20

View related articles [↗](#)

quart de la longueur de l'ovaire; ovaire à une seule loge, avec un ovule unique suspendu près du sommet et à micropyle supérieur. Fleurs mâles et fruits mûrs inconnus.

Plante recueillie par le *P. Klaine*, 18 août 1896, n° 49 (Herbier Pierre).

Cette plante diffère de toutes les espèces de *Trichoscypha* décrites jusqu'à ce jour par la forme de l'ovaire atténué en pointe au sommet. Nous la désignerons sous le nom de *Tr. turbinata*, pour rappeler la forme conique de l'ovaire.

Dans un travail ultérieur, nous ferons connaître un certain nombre d'autres espèces, principalement celles qui ont été décrites en partie, mais non publiées, par le regretté PIERRE.

Il est donné lecture de la communication qui suit :

Odontites cebennensis, espèce nouvelle découverte dans l'Aveyron,

PAR MM. LES ABBÉS H. COSTE ET J. SOULIÉ.

Le sol de la France, et même de l'Europe presque entière, a été exploré avec tant de soin, surtout pendant les deux derniers siècles, que la découverte d'une nouvelle espèce végétale est devenue un fait extrêmement rare. Nous entendons l'espèce dans le sens classique, linnéen, le seul acceptable pour nous, et non d'après les idées étroites d'une certaine école qui, en pulvérisant l'espèce, a encombré nos Flores et nos Catalogues de tant de noms inutiles et porté le découragement au cœur de tant de jeunes débutants. Ce n'est que de loin en loin, à force de fouiller avec intelligence les rochers les plus abrupts et les plus sauvages de nos montagnes, que quelque chercheur intrépide a la bonne fortune de mettre la main sur une espèce qui se refuse à livrer son nom.

Cette agréable surprise était réservée à l'un de nous¹ cette année vers la fin de l'été. Au retour d'un double voyage et de fructueuses herborisations sur les sommets les plus élevés des Pyrénées, il résolut de faire encore, malgré la saison avancée, quelques recherches dans ces Causses des Cévennes qui depuis vingt ans nous fournissent, pour les échanges, tant de plantes

1. M. l'abbé Joseph SOULIÉ.

intéressantes. Nos Causses, plateaux secs et arides comme il n'en existe nulle part en France¹, sont à la fin de l'été désolés par la chaleur et la sécheresse; la végétation y est alors des plus pauvres, et rarement les botanistes ont le courage de s'y aventurer pour y faire des récoltes. Herborisant donc, le 4 septembre dernier, sur des coteaux calcaires très secs et un peu boisés dominant le village de Verrières-de-Saint-Bauzély, à 16 kil. environ au nord de Millau et entre 700 et 800 m. d'altitude, il se trouva tout à coup en face d'un *Odontites* à fleurs jaunes qu'il ne connaissait pas. Il était en fleurs et en fruits et fort abondant dans la localité. Sa taille ne dépassait guère 20 ou 30 cm. et, dans toutes ses parties, il était couvert de glandes visqueuses qui exhalaient une odeur forte assez agréable. Impossible de le confondre avec les *O. viscosa* et *O. lutea* Reich., les deux seules espèces à fleurs jaunes représentant le genre *Odontites* dans la région des Causses, et avec lesquelles il n'offrait que des rapports fort éloignés. Par ses organes végétatifs, il semblait assez voisin de l'*O. lanceolata* Reich., mais ses caractères floraux étaient différents et le rapprochaient davantage des *O. Jaubertiana* et *O. chrysantha* Bor.

Notre découverte ayant été tout de suite communiquée à M. Paul FOURÈS, vérificateur des poids et mesures à Millau, qui a beaucoup herborisé dans cette région, quelle ne fut pas notre surprise, quand il nous montra dans son herbier une plante parfaitement identique à la nôtre et nommée erronément par lui *O. viscosa* Reich.! Notre ami l'avait récoltée quatre ans auparavant, le 5 octobre, aux portes mêmes de Millau, au-dessus de la route de Paulhe, sur les flancs arides du Causse Noir. Voilà donc notre curieuse plante déjà connue dans deux localités et sur deux Causses différents, la première station au-dessus de Verrières étant située à l'extrémité occidentale du Causse de Sauveterre et à la limite du massif granitique du Levezou, qui borne vers l'Ouest les Causses cévenols. Nul doute qu'à la bonne saison des recherches bien dirigées ne la fassent découvrir encore dans d'autres localités sur les confins de l'Aveyron et de la Lozère.

1. Voir la description des Causses cévenols dans le *Bulletin*, t. XL (1893), sess. extr. à Montpellier, p. XCI.

D'un commun accord, nous avons donné à notre *Odontites* le nom d'*O. cebennensis*, en attendant que nous fussions fixés sur sa valeur spécifique. Mais c'est en vain que pendant trois mois nous avons fait et fait faire des recherches dans les bibliothèques et les collections. Des botanistes d'un grand savoir, auxquels nous l'avons soumis, n'ont pu ainsi que nous l'identifier avec aucune des espèces d'*Odontites* jusqu'ici connues.

Fig. 1.

Ajoutons que l'examen et l'étude de sa fleur nous ont mis en présence de caractères importants qui nous décident à admettre et à publier notre plante comme espèce nouvelle.

Nous n'avons jamais étudié beaucoup le genre *Odontites*; mais il nous semble que les caractères distinctifs de ses espèces doivent se tirer aussi bien des organes végétatifs que des organes floraux. D'un côté, en effet, il faut faire entrer en ligne de compte le port, l'écartement des rameaux, la couleur même et la pilosité de la tige, aussi bien que la forme, la nervation, la dentelure des feuilles et des bractées : toutes choses très différentes suivant les espèces. D'autre part, des caractères moins sujets à variation se trouvent : 1° dans le calice et ses ornements, 2° dans la corolle et sa pilo-

sité, 3° dans la forme des anthères et la présence ou l'absence des papilles au sommet du filet, 4° dans la forme et la pilosité de la capsule, 5° dans les graines et leurs ornements. Nous accordons beaucoup d'importance au nombre et à la forme des papilles qui garnissent la base de l'anthère et la font paraître hérissée dans plusieurs espèces. Ces papilles sont nombreuses, longues et très apparentes dans notre *Odontites*. L'*O. lanceolata* en est complètement dépourvu; il y en a dans les *O. Jaubertiana* et *O. chrysantha*, mais plus rares et plus courtes, et de forme différente.

Voici maintenant, d'après nos observations personnelles et l'examen de très nombreux exemplaires, tant vivants que desséchés, une diagnose détaillée de l'*O. cebennensis* :

Plante annuelle de 5 à 35 cm., toute pubescente-glanduleuse et visqueuse, exhalant une odeur forte assez agréable.

Tige raide, d'un brun rougeâtre, obtusément tétragone, sillonnée entre les angles, souvent simple ou peu rameuse, à rameaux toujours dressés, couverts, ainsi que la tige, de courts poils réfléchis¹.

Feuilles nombreuses, rapprochées, à la fin brunâtres et caduques, étroitement lancéolées, marquées de nervures secondaires déprimées en dessus et saillantes en dessous, bordées de chaque côté de quelques dents superficielles et écartées.

Bractées vertes, larges, ovales-lancéolées, entières ou parfois un peu dentelées, ne dépassant pas les fleurs.

Fleurs d'un jaune doré un peu clair, devenant plus foncé sur le sec, en grappes unilatérales serrées, assez allongées, occupant environ le quart supérieur de la tige.

Calice très poilu-glanduleux, fendu jusqu'au tiers ou presque jusqu'au milieu, à lobes ovales-aigus, sensiblement inégaux, les 2 inférieurs plus grands.

Corolle longue de 9 mm. environ, toute pubescente, à tube dépassant le calice, à lèvres médiocrement ouvertes et d'égale longueur, la supérieure presque droite, l'inférieure à 3 lobes égaux, le médian creusé en cuiller et émarginé.

Étamines non saillantes hors de la corolle, à filets courts et glabres, à anthères pourprées, agglutinées, munies à leur base de papilles nombreuses, allongées, qui les font paraître barbus.

Style inclus dans la corolle, pubescent (à la loupe).

Capsule obovale, émarginée, très luisante, velue-glanduleuse, à la fin égalant ou dépassant un peu le calice.

Graines d'un blanc grisâtre, obliquement ovoïdes-oblongues, striées en long, tronquées au sommet, munies à la base d'un petit appendice conique.

1. Les rameaux n'apparaissent nombreux que quand la tige a été broutée ou rongée par des chancres; ce dernier cas nous a semblé assez fréquent.

AVEYRON. — Coteaux rocaillieux et boisés du calcaire jurassique, au nord de Millau : 1° au-dessus de Verrières-de-Saint-Bauzély, entre 700 et 800 m.; 2° sur le flanc du Causse Noir, à la côte de Saint-Estève, vers 500 m. d'altitude.

Les fleurs s'épanouissent dès le mois d'août, et les fruits mûrissent leurs graines en octobre seulement.

Par ses caractères végétatifs, notre *Odontites* ressemble beaucoup à l'*O. lanceolata* Reich., à tel point que des botanistes dont nous avons sollicité l'avis n'ont pas hésité à le rapprocher de cette espèce. Les deux plantes ont, en effet, presque le même port, la même taille, une glandulosité abondante sur la tige, les rameaux et les calices; des feuilles presque semblables dans leur forme, leur nervation, leur dentelure; des bractées pareillement élargies, ovales-lancéolées; enfin la lèvre supérieure de la corolle presque droite.

Mais par ses caractères floraux, et même par certains caractères végétatifs, l'*O. lanceolata* s'en éloigne sensiblement. Il en diffère surtout : par sa viscosité moindre, à odeur faible et différente; sa tige blanchâtre ou peu rougeâtre, scabre, à rameaux ordinairement nombreux, plus allongés, étalés ou ascendants; ses feuilles plus larges, plus fortement nervées et dentées; ses bractées presque toujours nettement dentées, les inférieures dépassant les fleurs; celles-ci d'un jaune plus foncé, en grappes moins serrées; son calice moins visqueux, à lobes lancéolés très aigus, à peu près égaux; sa corolle très ouverte, à lèvres bien plus écartées; ses étamines nettement saillantes, à filets allongés, à anthères jaunes, libres, dépourvues de papilles à la base et entièrement glabres; son style saillant hors de la corolle; sa capsule ne dépassant pas le calice; ses graines brunes; enfin sa station dans les moissons, et l'époque de sa floraison et fructification en juin-août.

L'*O. lanceolata* est surtout répandu dans les Alpes occidentales, depuis la région alpine de la Savoie et du Dauphiné jusque dans les basses montagnes de la Provence. On le connaît aussi dans les Pyrénées orientales et en Catalogne, où il offre quelques variations de peu d'importance¹. Mais il n'a

1. Voy. WILLKOMM et LANGE. *Prodr. flor. hisp.*, t. II, p. 618, et Supplém., p. 184.

jamais été observé entre la vallée du Rhône et les Pyrénées.

L'O. cebennensis, par ses caractères floraux, se rapproche davantage des *O. Jaubertiana* et *chrysantha* Bor. du Centre et de l'Ouest de la France. *L'O. chrysantha* est très voisin de *l'O. Jaubertiana* et nous ne pouvons l'en séparer autrement que comme sous-espèce. Toutefois, en 1892, notre regretté confrère M. A. LE GRAND, bien placé pour se prononcer sur cette question, inclinait à la considérer comme une bonne espèce.

« En effet, dit-il², ces deux formes ont un aspect bien différent et bien frappant. *L'O. Jaubertiana* se distingue facilement par ses rameaux ouverts très écartés; feuilles et bractées ordinairement entières ou offrant une dent de chaque côté, rarement plusieurs; épis plus lâches; corolle jaunâtre-ochracée, pâle, passant souvent à une teinte presque blanche ou rosée ou lavée de pourpre pâle, surtout sur le dos de la lèvre supérieure; anthères jaunes dans les deux formes, un peu barbues; style inclus ou un peu exsert dans les jeunes fleurs; en plein épanouissement quand la suivante ne présente plus que quelques fleurs tardives; habite les champs cultivés ou incultes, jamais les bois ni les pelouses qui les avoisinent.

« *L'O. chrysantha* présente ordinairement des tiges vertes et non rougêtres comme le précédent; rameaux ascendants, peu écartés; feuilles présentant ordinairement de chaque côté une ou plusieurs dents; bractées offrant ordinairement une dent; feuilles et bractées entières cependant dans les endroits secs et découverts; épis plus denses; dents du calice un peu plus profondes et un peu plus aiguës; corolles d'un jaune franc et vif (odorantes selon BOREAU, ce que je n'ai jamais pu constater); anthères jaunes, glabres ou un peu barbues; style toujours inclus. Jamais dans les champs; toujours dans les bois, après les coupes ou dans les allées ou sur les pelouses sèches et calcaires qui les avoisinent.

« *L'O. chrysantha* n'a de rapports qu'avec *l'O. lutea*, dont il se distingue nettement par les étamines qui sont incluses dans le premier, saillantes hors de la corolle dans le second. *L'O. Jaubertiana* a des rapports étroits avec *l'O. serotina* var. *divergens* Jord. à ce point qu'à défaut de fleurs, on pourrait avoir quelque peine à les distinguer¹. »

La fleur de *l'O. Jaubertiana* et surtout de *l'O. chrysantha* a

1. *Troisième fascicule de plantes rares ou nouvelles pour le Berry*, p. 24, Bourges, 1892.

2. LE GRAND (*op cit.*, pp. 25 et 26) indique *l'O. Jaubertiana* dans 14 départements compris entre le Calvados, Seine-et-Marne, la Nièvre et la Gironde: et *l'O. chrysantha* dans les 7 suivants: Charente, Loiret, Vienne, Nièvre, Cher, Indre, Indre-et-Loire, auxquels il faut ajouter l'Aube, où il a été découvert dans ces dernières années. *L'O. Jaubertiana* a été aussi signalé dans les Pyrénées-Orientales; mais nous ne le connaissons pas de ce département, peut-être a-t-il été confondu avec *l'O. lanceolata*, dont il a été question plus haut.

beaucoup de ressemblance avec celle de l'*O. cebennensis* : forme et pubescence du calice, de la corolle, de la capsule, presque les mêmes; anthères non saillantes, avec présence à leur base de papilles qui les rendent un peu barbuës; style inclus dans la corolle, etc. Toutefois elle en diffère nettement : 1° par l'absence de glandulosité sur le calice; 2° par la corolle à lèvres conniventes, la supérieure courbée en casque; 3° par les anthères $1/3$ plus petites, libres, jaunes et non pourprées; 3° par les paléoles staminales peu nombreuses, courtes, de forme différente.

De plus, les caractères végétatifs s'opposent à tout rapprochement, le port, les feuilles, les bractées n'ayant aucune ressemblance. Les *O. Jaubertiana* et *chrysantha* ont, en effet, la tige plus robuste, haute en général de 20 à 50 cm., couverte de petits poils appliqués non glanduleux; les rameaux nombreux, grêles, allongés, étalés ou ascendants; les feuilles écartées sur la tige et les rameaux, toujours étroites, linéaires ou linéaires-lancéolées, entières ou très peu dentées, faiblement nervées; les bractées pareillement très étroites, linéaires ou linéaires-lancéolées, dépassant les fleurs.

En résumé, si l'*O. cebennensis* se rapproche de l'*O. lanceolata* par ses caractères végétatifs, et des *O. Jaubertiana* et *chrysantha* par divers caractères floraux, il se distingue nettement de l'un et des autres par d'autres caractères qui lui sont propres et qui nous paraissent plus que suffisants pour constituer une bonne espèce.

M. Rouy estime qu'il est désirable que, chaque fois qu'un auteur décrit une espèce nouvelle ou rare, surtout française, il joigne à son manuscrit quelques échantillons à l'appui.

Le Secrétariat annonce qu'une Note insérée au Bulletin priera MM. les auteurs de vouloir bien, autant que possible, donner satisfaction à ce désir légitime.